



## 5 mai 1821 Mort de l'Empereur à Sainte-Hélène

« Je meurs prématurément, assassiné par l'oligarchie anglaise et son sicaire ; le peuple anglais ne tardera pas à me venger. »  
Napoléon

Le 5 mai 1821 à 17h49, Napoléon Ier s'éteint dans la maison de Longwood, à Sainte-Hélène, un îlot perdu au milieu de l'Atlantique sud où l'ont exilé les Anglais en 1815 après la défaite de Waterloo en Belgique, le 18 juin, par les armées alliées britannique et prussienne.

De retour à Paris, il abdique le 22 juin en faveur de son fils unique âgé de quatre ans. Ce dernier, réfugié depuis mai 1814 avec sa mère l'impératrice Marie-Louise en Autriche, ne montera finalement jamais sur le trône impérial. Napoléon n'a pas 52 ans.

Bien évidemment, dès sa mort, se pose la question des causes de cette mort qui devint rapidement sujet à débats. Cancer ? Poison ?

Les passions s'échauffent à ces seules évocations, car Bonaparte passa maître dans l'art (au-delà de sa mort) d'alimenter sa propre légende. Qui ne serait tenté d'imaginer une fin romanesque à la hauteur de ce personnage hors-norme ?

L'ex-Empereur inscrit d'ailleurs dans son testament : « Je meurs prématurément, assassiné par l'oligarchie anglaise et son sicaire [Lowe] ; le peuple anglais ne tardera pas à me venger. »

### 1815 : Hors la loi et proscrit

Napoléon Ier, mis hors la loi par les représentants des puissances européennes réunis en congrès à Vienne, a vite compris qu'il n'avait aucune indulgence à attendre d'eux.

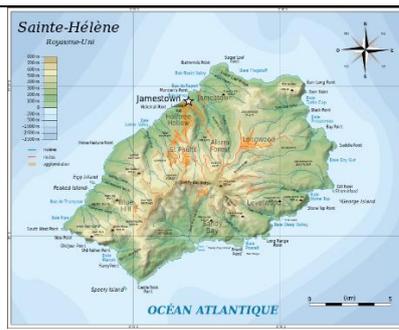
Le 25 juin, Napoléon quitte Paris. Après un court passage pour se rendre à la Malmaison où il revoit sa mère pour la dernière fois, il arrive le 3 juillet à Rochefort d'où il compte partir pour les États-Unis. Comme le passeport promis par le gouvernement provisoire français n'arrive pas (en fait, les sauf-conduits lui ont été refusés), Napoléon débarque sur la petite île d'Aix, au large de Rochefort (ville restée très bonapartiste), et décide de s'en remettre « librement » aux Anglais comptant que l'Angleterre (qui bloquait la rade\*) lui accorderait une généreuse hospitalité. « Je viens me mettre sous la protection de votre prince et de vos lois. »

Mais il se découvre à la merci des Anglais « le plus constant de ses ennemis ». En effet, le cabinet anglais, abusant de sa confiance, le déclare prisonnier.

*\*cette escadre, forte de trois vaisseaux, de deux frégates et d'une dizaine de corvettes, bricks, avisos, était échelonnée depuis la pointe de Quiberon jusqu'à l'embouchure de la Gironde, soit sur une étendue de 150 milles marins (240 kilomètres). Il n'y avait donc, à la fin de juin, et il n'y eut jamais dans la suite, qu'un seul vaisseau anglais, le Bellérophon, et un ou deux petits bâtiments. Il était donc au moins excessif d'écrire, comme le fit le capitaine de vaisseau Bonnefous, que la présence de la croisière « ne laissait aucun espoir de sortir de la rade. »*

A bord du navire britannique, le Bellerophon, Napoléon (avec le dernier carré de fidèles : Bertrand, Montholon, Gourgaud, Las-Cases) se dirige vers le port anglais de Torquay. Il y reste quelques jours, suscitant la curiosité des Anglais qui montent dans de petits canots pour approcher le bateau et voir l'Empereur déchu, que l'on n'appelle plus que « général Bonaparte ».

Puis il arrive au port de Plymouth où il apprend le 31 juillet qu'il sera finalement exilé à Sainte-Hélène, (caillou volcanique perdu en plein cœur de l'Océan Atlantique Sud, à quelques 1 900 kilomètres de la Namibie, autant dire au milieu de nulle part) petite île sous domination anglaise sans espoir d'évasion.



Le 7 août, Napoléon embarque sur un nouveau navire, le Northumberland, et quitte les eaux britanniques le 9 août.

Après un voyage de plusieurs mois, il arrive à Sainte-Hélène le 15 octobre 1815.

Napoléon arrive dans cette île, accompagné d'un petit nombre de fidèles, au total une cinquantaine de personnes, dont le général Bertrand, grand maréchal du Palais, le général de Montholon, aide de camp, et le général Gourgaud, officier d'ordonnance.

Embarque aussi le comte de Las Cases, conseiller d'État, le seul à parler parfaitement l'anglais.

Suivent les épouses de Bertrand (Fanny et leurs 3 fils) et Montholon (Albine\* et leur fils - une fille naîtra à Sainte-Hélène), le fils de Las Cases, le valet de chambre Bertrand, le maître d'hôtel Cipriani (un ami d'enfance de Napoléon), Louis Etienne Saint-Denis (appelé le mamelouk Ali), le chirurgien irlandais Barry O'Meara et quelques autres domestiques.

*\*Albine de Montholon serait devenue la maîtresse de l'auguste reclus, histoire de le désennuyer ce que beaucoup d'historiens réfutent ; de retour en France en 1819, elle accouchera d'un enfant qui mourra en bas âge.*

Malgré les restrictions anglaises, Napoléon peut emporter avec lui un peu de mobilier et de vaisselle issus des palais impériaux, ainsi que des tableaux et souvenirs de sa famille, comme un portrait de son fils, le roi de Rome.

À son arrivée, Napoléon s'installe quelques temps à la demeure des Briars. Il fait la connaissance des Balcombe et de leur fille Betsy, âgée de 14 ans. Gaie, vive, Betsy n'est pas intimidée par Napoléon, qui apprécie sa compagnie et aime discuter avec la jeune fille.

Après une période de travaux, la demeure de Longwood est enfin prête à accueillir Napoléon le 10 décembre 1815.

Ses compagnons d'exil et les domestiques y habitent des bâtiments proches, sauf la famille Bertrand qui a une maison indépendante.

La demeure de Longwood se situe dans la partie Est de l'île, battue par les vents et pauvre en végétation, partie peu engageante de l'île.

Le résultat fut ce que nous voyons aujourd'hui : un assemblage de bâtiments disparates qui fait plutôt penser à un camp qu'à une résidence.

Pendant une grande partie de son séjour, Napoléon avait, en outre, l'inconvénient de supporter le bruit et les allers et venues des ouvriers et des divers personnels de commandement. Ce fut dans ce cadre misérable que Napoléon vécut ses dernières années. Cinq ans et demi à se débattre contre les humiliations que lui fit vivre l'administration britannique ; cinq ans et demi à se réfugier dans ses souvenirs, à ne partager son quotidien qu'avec une petite dizaine de personnes, à ne jamais pouvoir trouver de véritable repos, à soupirer, à jouer le dernier acte de son existence, à s'observer jusque dans les actes les plus insignifiants d'une vie jamais abdiquée, à ne jamais céder à la résignation.

Mais en acceptant le choix de la résidence de Longwood, Napoléon ne se doutait pas des vents violents qui balayaient le plateau une partie de l'année, des pluies diluviennes, et des brouillards, infectée de multiples insectes, soumise tantôt à une chaleur torride. Napoléon se plaindra souvent de l'humidité persistante et permanente de l'île.

De plus, l'eau manquait, et l'humidité rongait les tissus, les papiers, gâtait les cuirs et les vêtements.

Le seul avantage de Longwood (pour les anglais) : le plateau était l'endroit rêvé pour installer le campement des troupes chargées de la surveillance.

Napoléon s'y installa et allait subir les épreuves de l'isolement, du climat et de la surveillance.



« *Le diable a chié cette île, envolant d'un monde à l'autre !* », se serait exclamée en arrivant l'épouse du général Bertrand, qui n'en croit pas ses yeux.

Retiré dans la modeste résidence de Longwood, Napoléon s'occupera de rédiger ses Mémoires et ses Campagnes pendant les cinq années qu'il y vécut encore. Mais il fut sans cesse abreuvé de dégoûts et d'humiliations par le gouverneur anglais, sir Hudson Lowe.)



Certains membres de son entourage quittent l'île et rejoignent l'Europe :

- Ainsi le comte de Las Cases (et son fils), pressé de publier les confidences de l'empereur, trouve habilement moyen de se faire expulser dès le 30 novembre 1816..... pour avoir tenté de faire passer des lettres en secret.
- Le général Gourgaud se fait expulser à son tour en 1818 après une dispute avec Montholon.
- Barry O'Meara en 1818 car il insistait auprès du gouverneur Lowe afin de permettre à Napoléon de quitter l'île pour qu'il puisse recevoir des soins médicaux appropriés.
- Albine de Montholon en 1819 à la demande de Napoléon.

Pendant les premières années de l'exil, les habitants de Longwood ne vont cesser de jouer au chat et à la souris avec le gouverneur de l'île, Sir Hudson Lowe, terrorisé par la crainte que son prisonnier ne s'enfuit. Ses multiples vexations et maladroites vont contribuer à embellir la légende de l'Empereur victime de la perfidie anglaise.



Les journées du captif s'organisent entre repas, promenades à cheval et dictées de ses mémoires à ses compagnons. Les soirées sont passées à écouter des mélodies jouées au piano, à jouer aux échecs ou aux cartes. Passionné de lecture, Napoléon a fait emporter plus de 600 livres, et grâce à des dons et des achats, la bibliothèque comportera à sa mort plus de 3 000 livres, sur tous les sujets, histoire, politique, géographie, arts militaires et mathématiques, pièces de théâtre, poésie, romans... Pour rompre l'ennui, Napoléon s'essaie même au jardinage.

Napoléon était fier des jardins de Longwood House qu'il a façonnés. Il a récupéré un jardin entretenu par les britanniques Skelton et qui comportait une roseraie. Encouragé par ses médecins qui souhaitaient qu'il fasse de l'exercice, Napoléon ne s'occupa vraiment des jardins qu'à partir de 1819 et jusqu'à la fin de 1820. Aujourd'hui le jardin comprend le Pavillon Chinois, la grotte, la cabane de jardinier et les jardins structurés par des allées creuses délimitant des parterres de fleurs tropicales et de nombreuses plantes endémiques de l'île.

Pendant de longues heures, Napoléon met à contribution Las Cases, les généraux Bertrand, Montholon et Gourgaud, pour la rédaction de ses mémoires et le récit de ses campagnes, l'explication de ses décisions et de ses actes. Après avoir pris connaissance du sujet à traiter, les « secrétaires » consultent l'imposante bibliothèque, proposent des notes à Napoléon qui peut alors dicter. Pendant des heures, il dicte, corrige, et corrige encore, installé dans sa chambre ou dans la salle de billard. Après

une publication partielle entre 1823 et 1825, ces Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon Ier sont publiés en entier en 1847, et entre 1867 et 1870. Des traductions ont été faites en espagnol, en suédois, en norvégien, en allemand...

Mais la vie à Sainte-Hélène, pour un homme qui a régné sur un empire, est peu à peu déprimante. Napoléon ne peut se promener librement que dans un périmètre restreint et sous la surveillance de plusieurs militaires britanniques, sa maison est surveillée nuit et jour, sa correspondance ouverte.

Le gouverneur de l'île, sir Hudson Lowe, est un geôlier impitoyable, obsédé par la crainte d'une évasion de Napoléon. Après tout, il s'est déjà échappé de l'île d'Elbe en mars 1815, où il avait été exilé une première fois en 1814 ! L'île de Sainte-Hélène est ainsi gardée par trois mille hommes, et quatre navires sillonnent en permanence ses abords afin de prévenir un débarquement.

L'armée britannique a gardé une garnison de soldats sur une île voisine au cas où Napoléon tenterait de s'échapper une autre fois.

Au fil des années, Napoléon ne sort plus de Longwood, refuse les visites et passe de plus en plus de temps seul dans sa chambre. Il souffre du manque de nouvelles de son fils.

### **Mort lente, il fait son testament**

Napoléon ressent en mars 1820 une première et violente douleur au ventre. Il comprend que sa fin est proche. Dans les mois qui suivent, son état se dégrade très vite. Il passe de longues heures dans sa baignoire afin de calmer ses douleurs au foie.

Selon le diagnostic publié par le gouverneur britannique de l'île après son autopsie, sa mort aurait été provoquée par un cancer de l'estomac, comme celui qui emporta son père.

Elle a été accélérée en tout cas par l'amertume de l'exil.

Le 15 mars 1821, il est indisposé après avoir bu l'eau de source à laquelle il est pourtant accoutumé ; il mange peu et passe son après-midi sur son lit de camp.

Le 16, il ne sort pas et le 17, il se lève mais est contraint de se recoucher en milieu de journée.

Le docteur François Autommarchi est appelé et le soigne jusqu'au 31, mais pendant tout ce temps, il reste alité.

De début avril au 5 mai, il est soigné par le Docteur Autommarchi et le médecin anglais Archibald Arnott.

Depuis le départ du Docteur O'Meara qui lui était affecté avant d'être éloigné par le gouverneur de Saint Hélène, Napoléon refusait le secours des médecins britanniques dont il se méfiait, les soupçonnant d'être des espions du gouverneur, son ennemi. En avril, il accepte cependant de recevoir les soins du Docteur Arnott.

Persuadé depuis fort longtemps que le mal qui emporta son père (un squirre cancéreux au pylore) aurait raison de lui, il refusa dans le dernier mois qui précéda son décès la plupart des médicaments prescrits par ses médecins. Néanmoins, ces derniers décidèrent le 4 mai de passer outre la volonté pourtant claire de Napoléon Ier, s'accordant avec fort peu de bon sens sur l'administration d'une dose de calomel diluée dans un verre d'eau. Seul le docteur Antommarchi s'y opposa farouchement sans remporter aucun succès.

Louis-Joseph-Narcisse Marchand (1791–1876), fidèle compagnon de l'empereur, fut chargé de donner le remède secret, mission dont il s'acquitta douloureusement lorsque Bonaparte, ayant bu le contenu du verre lui dit « *avec un ton de reproche si affectueux [...] : « Tu me trompes aussi ? »* », Marchand, bouleversé, manquait en effet à sa promesse de ne rien lui administrer sans sa permission.

La calomel\* eut certes un effet mais probablement pas celui escompté et c'est ainsi que le 5 mai en fin d'après-midi, Napoléon expira.

*\*En effet, le chlorure de mercure ou chlorure mercureux est un composé inorganique du mercure et du chlore. Il est encore souvent appelé « calomel », du nom de son minéral naturel. « Deux ou trois jours avant sa mort, un médicament à base de mercure lui est administré, raconte Thierry Lentz, historien contemporain. On ne savait pas, à l'époque, que c'était néfaste pour la santé. Cette surdose a certainement provoqué une hémorragie massive. »*

Lorsque minuit fut passé, on déplaça le corps puis on prit soin de le laver pour le purifier à l'aide de l'eau de Cologne qu'il aimait tant mêlée d'un peu d'eau de la fontaine de Torbett\*.



*\*Sur la route de Jamestown, le long du cratère du Bol à Punch du Diable, se trouve un vallon verdoyant, la vallée du géranium. Napoléon, qui l'avait découvert au détour d'une promenade, en compagnie de Henri-Gatien Bertrand (1773 – 1884) avait recommandé que : « si après [sa] mort, [son] corps reste entre les mains de [ses] ennemis, vous le déposerez ici » comprenant qu'il ne pourrait reposer en terre française.*

Le lieu s'imposa donc de lui-même.

Le 6 mai 1821, une fosse y est creusée à l'ombre de deux grands saules.

L'artisan tapissier Andrew Darling qui supervisa la fabrication des cercueils note qu'il lui fut spécifié que « *les cercueils devaient être le premier en fer blanc, garni de satin rembourré de coton, avec au fond un petit matelas et un oreiller faits des mêmes matières ; le second en bois ; le troisième en plomb ; et enfin un 4eme cercueil d'acajou recouvert de velours pourpre, si on pouvait s'en procurer.* » L'acajou étant un bois rare, on sacrifia une table de cette essence pour la confection du dernier cercueil.

### **Une tombe muette dans la vallée du géranium**

A l'autopsie, pratiquée par le docteur Antommarchi sur le billard du salon, révèle un intestin, un foie et des poumons normaux, un cœur sain mais enveloppé de graisse, un rein retourné et surtout un estomac très mal en point, rongé par de profondes ulcérations et présentant des parties squirreuses. La cavité stomacale contient une substance ressemblant à du marc de café. Des adhérences causées par la maladie affectent les surfaces de l'estomac et du foie. On pense à un ulcère gastrique ou un cancer de l'estomac. Arnott est désigné comme gardien de la dépouille et des deux vases d'argent remplis d'esprit de vin et contenant le cœur et l'estomac de l'Empereur jusqu'à sa mise au tombeau.



Puis, ces vases furent hermétiquement fermés puis placés dans le cercueil (on scella de la même manière les cercueils successifs).  
Après l'autopsie, Napoléon est revêtu d'un uniforme vert à parements rouges, qu'il mettait souvent sur lequel sont épinglées toutes ses décorations.  
Sa dépouille est ensuite placée sur un petit lit de camp de fer qu'il utilisait lors de ses campagnes avec un crucifix d'argent posé sur sa poitrine et sur le corps un manteau de drap bleu brodé d'argent qu'il portait à Marengo.  
Le corps de Napoléon est alors exposé dans la chambre à coucher, devenue chapelle ardente et durant 2 jours, une foule immense viendra lui rendre un dernier hommage.

Le 8 mai, le corps de Napoléon est embaumé puis enfermé dans les 3 premiers cercueils (le 4ème n'arrivant que le lendemain).  
Le 9 mai, le convoi funèbre quitte Longwood. Le corps a été placé dans les quatre cercueils emboîtés avant d'être mis en terre.  
Les Anglais lui rendent les honneurs dus à... un général avec tout l'apparat réservé aux généraux de haut rang, mais pas aux chefs d'Etat, titre que l'Angleterre refuse de lui reconnaître.

La stèle resta cependant muette puisque, sans que cela soit une surprise, Français et Anglais ne s'accordèrent jamais sur l'inscription qui désignerait « au plus juste » l'identité du défunt ; chaque nation ayant une idée très arrêtée de ce qu'elle entendait par « juste ». Les Français voudraient y faire inscrire : « *Napoléon. Né à Ajaccio le 15 août 1769, mort à Sainte-Hélène le 5 mai 1821* », mais le gouverneur tient à y apposer le nom de Bonaparte.

Cet ultime avatar du conflit qui a marqué l'exil ne trouve pas d'issue.

La tombe est donc laissée vierge et multiples précautions furent prises pour faire de la tombe de Napoléon une forteresse imprenable (on coula du ciment dans la fosse avant de poser par-dessus trois lourdes dalles prélevées dans la cuisine de New House et une grille de fonte).

Le 27 mai 1821, la famille Bertrand, Montholon, le Dr Antommarchi, l'abbé Vignali, les serviteurs Marchand, Ali, Coursot, Archambault... s'embarquent pour l'Europe sur le navire britannique, le Camel, et arrivent en Europe le 2 août 1821.

Dans leur sillage s'éloignent Longwood et ses meubles anglais ou chinois, qui sont partagés entre les notables de l'île.

Ceux-là même qui avaient fourni à Napoléon, en 1815, les meubles dont ils ne voulaient plus. S'ils doivent laisser en terre étrangère le corps de l'Empereur, ses derniers fidèles emportent le manuscrit de ses *Mémoires*, son testament, son masque mortuaire, des dizaines d'objets marqués par sa présence, ainsi que leurs propres souvenirs.

## Naissance d'une Légende



À Paris, la nouvelle de la mort de Napoléon arrive dans un salon où sont présents ce soir-là Wellington, le vainqueur de Waterloo, et Talleyrand, l'ancien ministre des Relations extérieures de l'empereur. Quelqu'un s'exclame : « *Quel événement !* » et Talleyrand de laisser tomber : « *Ce n'est plus un événement, c'est une nouvelle* ».  
N'en déplaît à Talleyrand, la mort de Napoléon était un peu plus qu'une nouvelle, le commencement d'une légende.

*Napoléon dictant au comte Las Cases le récit de ses campagnes, par William Quiller Orchardson*  
© Lady Lever Museum of Liverpool, Grande-Bretagne (source : Wikipedia)

Marie-Louise, veuve de Napoléon, épouse quatre mois après sa mort l'homme avec qui elle vit désormais et dont elle a déjà eu deux enfants, le feldmaréchal autrichien comte von Neipperg.  
On pourrait croire qu'une page se tourne.

En vérité, il n'en est rien. Avec la mort de Napoléon, c'est une légende qui commence...

Pendant ses deux mille jours d'exil, l'ex-empereur a peaufiné sa légende en dictant ses souvenirs et ses réflexions au comte de Las Cases ainsi qu'à Bertrand, Gourgaud et Montholon.

Bien avant de mourir et dès lors même qu'il fut à Sainte-Hélène, l'empereur demeura un féroce adversaire des Anglais. La décision de l'isoler au milieu de l'Atlantique était peut-être la moindre des choses et sûrement les Britanniques ne furent-ils pas surpris de voir s'exercer le rare talent que Napoléon déploya à systématiquement saper leur autorité.

Emmanuel Las Cases (1766 – 1842) témoigne dans ses *Mémoires* des trésors d'inventivité dont fit montre Bonaparte pour donner à l'Europe l'image d'une captivité déshonorante faisant des Anglais des personnages abominables et tout à fait dénués d'humanité.

Peut-être la réalité fut toute autre car Napoléon se vit bien traité malgré quelques questions financières et d'étiquette qui mirent souvent Bonaparte dans une colère noire (les Anglais en charge de sa surveillance lui opposèrent avec constance et détermination le titre de « *général* » quand Bonaparte exigeait celui d'« *empereur* » qu'il considérait légitime et de plein droit).

Ainsi, notre Corse aurait par exemple fait vendre son argenterie sur la place de Jamestown pour faire croire qu'il se trouvait aux derniers échelons de la pauvreté. Les marchands de passage revenant des Indes devaient, à leur insu, jouer le rôle de commerçants en Europe et répandre l'infâme nouvelle. Jean Tulard, historien et spécialiste de Napoléon Ier, rappelle également que Napoléon donna « *un rôle odieux à Hudson Lowe (1769 – 1844), qui par ailleurs, n'était pas un monstre de finesse* ».

Avant d'embarquer à l'Île d'Aix en juillet 1815 Napoléon Ier avait refusé plusieurs projets d'évasion, « *il valait mieux pour sa légende qu'il meure, comme il le dira, assassiné par le gouvernement britannique* » rappelle Pierre Branda, historien français spécialiste du Consulat et du Premier Empire.

L'homme avait-il déjà une conscience aiguisée de sa postérité. !!!

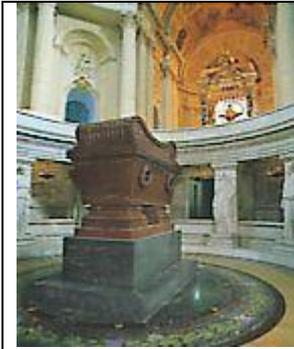
## Les mémoires de Napoléon et le mémorial de Sainte-Hélène

Un autre ouvrage va passionner les Européens du XIXe siècle : le mémorial de Sainte-Hélène rédigé par Las Cases, et traduit en huit langues. Dès le voyage en bateau qui les conduit à Sainte-Hélène, et jusqu'à son départ de l'île en 1816, Las Cases rassemble les pensées de Napoléon recueillies au cours de nombreuses conversations. Il relate aussi la vie quotidienne à Sainte-

Hélène. Fervent admirateur de l'Empereur, Las Cases dresse un portrait flatteur du captif, et insiste particulièrement sur les conditions de vie difficile faites à Napoléon par le gouverneur de l'île sir Hudson Lowe.  
Publié en 1823, le mémorial de Sainte-Hélène peut être considéré comme un ouvrage de propagande qui va nourrir le culte napoléonien au XIXe siècle (*bon à savoir : contrairement à ce qu'on lit souvent, ce n'est pas le best-seller du XIXe siècle, le livre le plus vendu au XIXe est Les Fables de La Fontaine !*)

Les témoins français et britanniques qui ont vécu avec Napoléon à Sainte-Hélène (les généraux Bertrand, Gourgaud, Montholon, Louis Marchand, le mamelouk Ali, les médecins O'Meara et Antommarchi...) ont laissé des lettres envoyées à leurs familles, des récits et des souvenirs plus ou moins complets de l'exil impérial.  
Cette hagiographie de plus de 2000 pages, servie par le talent d'écriture de Las Cases, recueille immédiatement un immense succès. Elle se vend à 40 000 exemplaires du vivant de l'auteur.  
Dans la France pacifiée, prospère et ennuyeuse de la Restauration, l'épopée napoléonienne et les récits des demi-soldes font rêver la jeunesse romantique.

L'espoir d'une restauration de l'Empire s'éloigne avec la mort en 1832 du fils de Napoléon et Marie-Louise, l'ex-roi de Rome. L'Aiglou, devenu Franz, duc de Reichstadt, meurt de tuberculose, maladie romantique par excellence, au palais de Schönbrunn, près de Vienne. Il a 22 ans.



En 1840, le président du Conseil, Adolphe Thiers, négocie avec Londres le retour des cendres de Napoléon à Paris.  
Il veut, par cette initiative, redresser le prestige du roi Louis-Philippe Ier.  
Gourgaud lui-même revient à Sainte-Hélène quérir les cendres de l'empereur. Le transfert donne lieu à une cérémonie populaire et grandiose à laquelle assistent un million de Français enthousiastes qui n'hésitent pas à crier « *Vive l'Empereur !* ».  
Le principal bénéficiaire de l'opération est le courant bonapartiste. Celui-ci reprend vie et il ne lui faudra que huit ans pour amener au pouvoir Louis-Napoléon Bonaparte, neveu du regretté empereur.  
Napoléon Ier repose depuis lors aux Invalides, sur les bords de la Seine. C'est la première fois que le tombeau d'un autocrate trône au centre d'une capitale et d'un pays.  
L'idée a été reprise et amplifiée au XXe siècle, sous les régimes communistes, à Moscou, Pékin, Sofia... dans une tentative de remplacer les religions traditionnelles par le culte d'un « *grand* » homme.

### **Napoléon a-t-il été empoisonné ?**

En 1961, un toxicologue suédois évoque pour la première fois l'hypothèse d'un empoisonnement à l'arsenic de l'empereur, sur la base d'une analyse de quelques cheveux rapportés par l'entourage de Sainte-Hélène. Plusieurs chercheurs l'ont reprise depuis lors mais elle paraît peu plausible.  
Pour Jean Tulard, grand historien de l'Empire (et spécialiste du roman policier), elle ne relève que de la littérature romanesque.

### **Mort de Napoléon : de rumeurs en rumeurs**

La mort de Napoléon fait l'objet de nombreuses rumeurs. Le 5 mai 1821, après sept ans d'exil sur l'île britannique de Sainte-Hélène, l'empereur déchu Napoléon rend son dernier soupir. Les circonstances de sa mort continuent de faire débat.

Il faudra attendre deux mois pour que l'Europe soit informée de la mort de Napoléon. Dès lors, des rumeurs circulent sur les causes du décès. Thierry Lentz, historien spécialiste du Premier Empire, directeur de la Fondation Napoléon qui co-organise l'exposition et co-auteur de *La mort de Napoléon : mythes, légendes et mystères* (éd. Perrin) revient sur ces théories souvent farfelues et rétablit la vérité.

### **Ce que dit l'autopsie de Napoléon**

« *Napoléon est mort dans d'atroces souffrances* », résume l'historien.

Dix jours avant sa mort, il termine de dicter son testament et déclare : « *ne serait-ce pas dommage de ne pas mourir après avoir si bien mis ordre à ses affaires ?* ».

Il souffre alors de douleurs abdominales de plus en plus violentes. « *Napoléon était très affaibli et anémié*, décrit Thierry Lentz. *Son père est mort dans des circonstances similaires, probablement d'une tumeur dans la région de l'estomac. Persuadé qu'il allait mourir de la même chose, l'empereur a demandé que son corps soit autopsié afin que son fils, L'Aiglou, puisse être mis au courant* », en Europe.

L'autopsie, réalisée par le médecin français Dr. Antommarchi, est « *parfaitement lisible par les médecins d'aujourd'hui* », précise Thierry Lentz. Elle atteste que l'empereur était atteint d'un ulcère perforé à l'estomac. « *Normalement, on en meurt tout de suite mais Napoléon a eu de la chance : son foie est venu boucher le trou* », poursuit Thierry Lentz.

L'autopsie révèle par ailleurs des lésions de l'estomac, sûrement cancéreuses, ainsi que des lésions sanguinolentes. Comble de l'infortune, le remède dont bénéficie alors l'empereur aggrave les saignements. « *Deux ou trois jours avant sa mort, un médicament à base de mercure lui est administré, raconte Thierry Lentz. On ne savait pas, à l'époque, que c'était néfaste pour la santé. Cette surdose a certainement provoqué une hémorragie massive.* »

### **La thèse de l'intoxication chronique**

Malgré ces nombreux diagnostics, une théorie continue d'agiter les conspirationnistes : celle de l'empoisonnement à l'arsenic. « *Elle est apparue dans les années 1960 suite à une lecture abusive des Mémoires du valet de chambre de Napoléon* », explique Thierry Lentz. Un stomatologiste suédois, persuadé de reconnaître la description des symptômes d'un empoisonnement, fait procéder à des analyses de cheveux de l'empereur, qui révèlent des traces d'arsenic.

« *Au XIXe siècle, il était d'usage de s'offrir des boucles de cheveux, rappelle Thierry Lentz. Des analyses ont donc pu être effectuées sur des mèches de cheveux de Napoléon à plusieurs âges de sa vie, ainsi que des cheveux de sa mère, ses sœurs, son fils. Toutes révèlent des doses d'arsenic semblables* ».

La théorie s'appuie par ailleurs sur une histoire d'adultère : Napoléon aurait batifolé avec Albine, l'épouse du comte de Montholon, son plus proche conseiller. « *En réalité, sa femme Albine était partie depuis longtemps, rapporte en riant Thierry Lentz. Le médecin légiste réputé Philippe Charlier a repris toutes les études à zéro. La relecture des documents fracasse la thèse de l'intoxication* ».

### **La thèse de la substitution de cadavres**

« Il y a une autre théorie qui confine au ridicule, ajoute Thierry Lentz. C'est celle de la substitution des cadavres. »

Les rumeurs affirment que la dépouille de Napoléon aurait été récupérée par les Anglais. C'est le corps d'un des valets de chambre qui aurait été inhumé aux Invalides, vêtu en Napoléon. « C'est du grand guignol, il n'y a aucune documentation mais le complot traverse les âges », se désole l'historien.

Assurément, ces mystères entretenus depuis deux siècles ont alimenté la légende napoléonienne.

### **En conclusion :**

« Napoléon rend à Dieu le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine [...] Bonaparte n'est plus le vrai Bonaparte, c'est une figure légendaire [...]. Bonaparte appartenait si fort à la domination absolue, qu'après avoir subi le despotisme de sa personne, il nous faut subir le despotisme de sa mémoire. [...] Aucune puissance légitime ne peut plus chasser de l'esprit de l'homme le spectre usurpateur : le soldat et le citoyen, le républicain et le monarchiste, le riche et le pauvre, placent également les bustes et les portraits de Napoléon à leurs foyers, dans leurs palais ou dans leurs chaumières. »

Ce coup de colère contre l'empire post-mortem de Napoléon émane de l'un de ses opposants les plus inspirés, Chateaubriand. Croit-on que l'écrivain en ait conclu qu'il fallait se contenter d'une sorte d'ignorance collective de la réalité des faits historiques, voire de jeter aux oubliettes de l'histoire ce Napoléon détestable autant que fascinant ?

Napoléon Bonaparte est l'un des hommes sur lesquels les historiens, tant en France que dans le monde, ont le plus écrit et dont l'action a le plus fait débat. Napoléon a toujours divisé.

Commémorer n'impose pas de célébrer ni d'adhérer à une vérité officielle.

Le bicentenaire offre l'occasion de s'interroger sur une figure historique hors norme, de mieux comprendre une période de l'histoire de France, de nourrir la mémoire par le savoir.

### **Bibliographies :**

La route de Sainte-Hélène

### **Sources :**

<https://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/2663-napoleon-meurt-a-sainte-helene-5-mai-1821.html>

[https://www.herodote.net/5\\_mai\\_1821-evenement-18210505.php](https://www.herodote.net/5_mai_1821-evenement-18210505.php)

<http://www.cosmovisions.com/Napoleon.htm>

<https://blog.napoleon-cologne.fr/la-mort-de-napoleon-bonaparte-a-sainte-helene/>

<https://www.institutdefrance.fr/5-mai-1821-mort-de-napoleon-bonaparte/>

<https://www.geo.fr/histoire/mort-de-napoleon-de-rumeurs-en-rumeurs-203947>